

fonctionnement du système, que l'insuccès a lieu, ici comme ailleurs. Ce qui paraîtrait à l'observateur superficiel une circonstance de nulle importance, pourrait cependant avoir été de grande conséquence, avoir dérangé le fonctionnement convenable de tout le système, et avoir été suivi de l'irréussite et de la ruine. Nous savons que ces observations seront bien accueillies par les agriculteurs pratiques et les cultivateurs expérimentés, qui ont été souvent témoins des exemples de succès et d'insuccès dont nous parlons.

Nous regretterions beaucoup que quelques-uns de nos lecteurs pussent supposer que nous voudrions nous faire une *affaire régulière* de recommander des améliorations en agriculture, sans nous embarrasser de savoir s'il serait avantageux, ou non, aux agriculteurs de les adopter. Nous pouvons les assurer, avec toute la sincérité possible, que nous n'avons jamais recommandé un changement quelconque dans l'agriculture canadienne, sans être persuadé qu'il serait avantageux. Nous pouvons, comme de raison, nous être souvent trompé dans notre manière de penser, mais nous n'avons jamais rien suggéré dans la vue de remplir certaines pages de ce journal, sans nous soucier que ce que nous publions fût utile ou non. Nous avons quelque prétention à entendre notre sujet, par rapport à la théorie et à la pratique, et nous faisons cette déclaration, afin que les cultivateurs soient assez favorables à nos vues pour les accueillir avec quelque degré de confiance. La confiance est nécessaire jusqu'à un certain point pour retirer quelque avantage de la publication de ce journal. Nos souscripteurs trouveront peut-être que nous avons introduit des matières étrangères sinon, étranges, dans ce Rapport d'Agriculture, mais à cette saison de l'année, nous n'avons pas à parler des récoltes en herbe, de la belle apparence des moissons, mais seulement de ce qui peut être de service au cultivateur pour produire de bonnes récoltes, l'été qui vient. L'hiver est pour les agriculteurs un temps d'étude, et nous nous flattons qu'ils accueilleront favorablement ce que nous soumet-

tons à leur considération. S'ils voulaient seulement nous communiquer leurs idées, lorsqu'ils ne seraient pas d'accord avec nous, nous regarderions la chose comme une grande faveur de leur part, car il y va de l'intérêt des cultivateurs que ce qu'il y a d'erroné dans une proposition, ou un exposé, soit rectifié.

Le temps est présentement différent de ce qu'il était, lorsque nous écrivions notre dernier Rapport. Aujourd'hui et hier, nous avons eu une tempête de neige et de vent vraiment canadienne, et nous aurions beaucoup plus de plaisir à écrire pour le journal dans la maison, et d'admirer la tempête à travers les fenêtres, que de sortir pour acquérir l'expérience pratique de sa violence.

Montréal, 24 Février.

LE JOURNAL D'AGRICULTURE.—Nous avons à faire nos remerciemens à Ant. Plamondon, Ecr., de la Pointe aux Trembles, district de Québec, pour sa lettre au sujet du Journal d'Agriculture, publiée dans le présent numéro. Nous désirerions que les agriculteurs estimassent généralement le Journal comme le fait ce monsieur, car nous n'aurions pas alors à nous plaindre de n'être pas suffisamment encouragé. Nous sommes persuadé que tous les cultivateurs qui recevraient ce Journal, et le liraient ou le feraient lire, n'auraient pas à regretter de s'y être abonnés. La souscription annuelle de 5s. est à peine capable d'en détourner un seul de devenir souscripteur. Il va sans dire que ceux qui ne voient ni ne lisent le journal ne peuvent pas se former une idée juste de son mérite ou de son utilité; mais nous avons le plaisir de pouvoir dire qu'un bien petit nombre d'entre ceux des agriculteurs qui se sont abonnés pour le Journal ont discontinué leur abonnement. Il y a sans doute des particuliers qui n'étant pas intéressés dans les affaires agricoles, non plus que dans la publication du journal, regardent leur souscription comme autant d'argent gaspillé; mais après avoir un peu réfléchi sur le sujet, ils comprendront qu'il y a peu d'individus nés en Canada et venus dans ce pays pour s'y établir, qui no